

LES LIVRES

DOTT. CARMELO SCALIA. *Realismo scientifico e idealismo hegeliano* ; broch. de 74 pages (Ferrari, Rome).

La philosophie est une science d'une portée universelle. Tous les grands mouvements qui ébranlent la société, soit pour lui imprimer un élan de progrès, soit pour la précipiter vers sa ruine, se rattachent à des principes, à des façons générales de concevoir l'homme et le monde.

Quels sont les principes philosophiques d'où est sorti le socialisme ? Pour qui a étudié le mouvement des idées en France depuis cent cinquante ans, il est clair que le socialisme français émane en ligne directe du naturalisme de Rousseau, du positivisme de Comte, et de l'évolutionisme transposé du domaine biologique dans le domaine social.

Le socialisme allemand, formulé surtout par Marx sous des apparences techniques que la clarté latine dédaigne, a aussi sa philosophie. Est-ce celle de Kant, de Hegel, de Feuerbach ? Le docteur Scalia, dans son opuscule qui nous offre des vues profondes, mais où l'on regrette l'absence de divisions et de chapitres si propres à aider le travail de l'intelligence, entreprend de nous le dire.

Les systèmes philosophiques allemands de l'âge moderne sont brièvement passés en revue par l'auteur. Aux yeux de ce dernier, le système de Marx s'apparente, par son principe

formel et directeur, à l'idéalisme de Hegel, et, par l'objet concret où il s'applique, au matérialisme de Feuerback. Il en résulte une conception des choses dynamique, fataliste, et panthéistique, qui rend le monde tributaire des activités subjectives de l'homme, et qui subordonne l'ordre social et économique actuel aux notions transformatrices, révolutionnaires, dont la matière pensante est le creuset. Sous cette poussée fatale qui emporte l'humanité, le socialisme triomphant mettra l'homme en possession des jouissances qui lui manquent, et que seule une réorganisation fondamentale de la société peut lui fournir.

Nous retombons ainsi, après les longues et vaporeuses élucubrations de la fausse philosophie allemande, sous la loi de l'évolution radicale et naturaliste que les socialistes de tout pays invoquent comme la source prometteuse de tous les biens.

L'ouvrage du docteur Scalia mérite l'attention bienveillante de tous ceux qui cherchent le pourquoi des choses.

L.-A. P.

WILLIAM-J. BROSNAN, s.j. *Institutiones Theologiae Naturalis, ad usum scholarum accomodatae*. I vol. relié, 396 pages, \$3.50. Loyola Press, Chicago, 1921.

Le R. P. Brosnan est professeur à Woodstock, à la maison d'études des Pères Jésuites de la province de Maryland. Il est facile de voir que ses *Institutiones* sont les propres leçons données aux scolastiques de la Compagnie de Jésus. On y trouve une lumineuse clarté, une méthode rigoureuse, une doctrine sûre et mise à jour. Le milieu où vit le distingué professeur n'est pas le nôtre. Et c'est pourquoi on peut expliquer les nombreuses citations d'auteurs de croyances différentes rencontrées à presque toutes les pages de son manuel. Le R. P. Brosnan le déclare sans ambages, les erreurs concernant Dieu se multiplient d'une façon quasi stupéfiante

aux États-Unis. Il fallait donc, pour le besoin du milieu, rapporter les témoignages des négateurs de l'existence de l'Être Suprême et les réfuter en bonne et due forme. Cette manière de l'auteur rendra service à ses élèves, d'abord, et, ensuite, à bien d'autres qui n'ont pas toujours les loisirs de consulter les multiples travaux qui paraissent aujourd'hui sur le problème religieux.

Mais ce dont il faut particulièrement féliciter le R. P. Brosnan, c'est d'avoir suivi, dans l'exposé des thèses, la méthode rigoureusement scolastique. L'énoncé de la question, la définition des termes, la démonstration et la conclusion, voilà tout le procédé de l'École. Quelques-uns trouveront cela un peu sec, mais qu'ils en prennent leur parti. C'est à ce procédé qu'ils trouvent sévère qu'il faut coûte que coûte plier son esprit si l'on veut acquérir cette précision, cette netteté qui malheureusement deviennent de plus en plus rares. Et, toujours d'après la méthode de l'École, les objections sont réfutées *en forme* à la fin de chaque démonstration.

Somme toute, nous devons mettre l'ouvrage du P. Brosnan au nombre des meilleurs traités de Théodicée.

P. S.

JOHN-T. LANGAN, s.j. *Apologetica*, I vol. relié, 434 pages, \$3.50. Loyola Press, Chicago, 1921.

Comme le R. P. Brosnan, l'auteur de cet ouvrage est professeur à Woodstock. Lui aussi, sous la rubrique, *Apologetica*, a publié le cours qu'il donne au scolasticat des PP. Jésuites de la Province de Maryland. Ce volume comprend trois parties : *partie philosophique*, *partie critique* et *partie historique*, avec, en plus, un épilogue qui contient une brève *histoire des religions*. L'Apologétique du R. P. Langan est, pourrait-on dire, un traité de la vraie religion. L'Église, la société fondée par Jésus Christ pour propager et défendre ici-bas sa doctrine, il n'en est pas question dans ce manuel.

Prouver par des arguments d'ordre philosophique, critique et historique le dogme fondamental du christianisme, à savoir que Jésus-Christ est vraiment le Messie, tel est en effet le but que poursuit l'auteur. Il suit en tous points la méthode traditionnelle. C'est ce dont il lui faut savoir gré, car c'est encore la meilleure, et de beaucoup. Aussi bien commence-t-il par démontrer la possibilité de la Révélation et à en donner les signes véritables qui sont surtout le miracle et la prophétie. Et tout en appuyant davantage sur les critères externes du fait révélé, il passe en revue les critères internes, mais n'y attachant pas plus d'importance qu'il ne faut. C'est la *partie philosophique*. Il passe ensuite aux témoignages ordinairement présentés en faveur de l'existence de la Révélation. C'est la *partie critique*. Au début de cette seconde partie, sous le titre de *prolégomènes*, il donne comme un tableau de tous les témoins qu'il interroge. Ce schéma est d'une grande utilité puisqu'il permet d'avoir facilement une vue d'ensemble de ce qu'on est convenu d'appeler les *sources de la Révélation*. C'est, à notre humble avis, les meilleures pages du traité. L'éminent professeur de Woodstock y fait montre d'une érudition très profonde et très à jour. Sans doute, tout y est condensé, tout y est résumé, mais c'est précisément à cause de cela, c'est précisément parce que seul l'essentiel et seulement l'essentiel y est dit, que nous avons toutes les raisons d'affirmer la sûre maîtrise de l'auteur en matière d'exégèse. Enfin la troisième et dernière partie est consacrée à prouver la divinité de Jésus-Christ. C'est la *partie historique*.

Le savant jésuite apporte des arguments que nous dirons classiques. Il les expose d'une façon claire et brève, sans oublier de répondre aux objections qui existent depuis toujours contre les preuves traditionnelles. Par manière d'épilogue le R. P. Langan donne une courte *histoire des religions*. Il n'a pas de misère à faire admettre que seule la religion chrétienne est la véritable. Et la conclusion qui s'impose, c'est qu'il n'est pas seulement *raisonnable de croire à la*

Révélation, mais, de plus, *c'est une obligation de l'accepter*. Une riche bibliographie de près de cent pages achève cet ouvrage qui fait grandement honneur à son auteur.

Nous attendrons avec impatience le traité de l'Église par le R. P. Langan.

P. S.

R. M. DE LA BROISE et J.-V. BAINVEL. *Marie Mère de Grâce*. 1 vol. in-8, de XXX-144 pages, chez Beauchesne, Paris. 1921.

Les titres de gloire que les fidèles donnent à Marie dans ses litanies n'ont pas tous été l'objet d'une définition dogmatique ; peu même ont reçu de l'Église cette approbation solennelle. Les autres néanmoins peuvent avoir dans leur sens propre autant de vérité, et pourquoi ne deviendraient-ils pas à leur tour des articles de foi. On croit généralement à l'exactitude théologique de cette invocation : " Mère de la grâce divine ", mais peu se rendent compte du sens précis de cette louange, et plusieurs seraient embarrassés d'en donner une explication satisfaisante pour eux-mêmes et pour d'autres.

Projeter quelque lumière aux abords de cette difficulté, provoquer des écrits théologiques plus étendus et mieux documentés, c'est le but que se sont proposé les auteurs dans leurs dissertations respectives. Ils y appellent de leurs vœux une définition dogmatique qui sanctionnerait les croyances des fidèles, et serait à l'honneur de la Vierge. Leur étude est précédée d'une introduction par son Éminence le Cardinal Billot, qui marque les écueils à éviter en un tel sujet, et les détermine si clairement que tous pourront l'entendre.

Florido GAGNÉ, ptre.

A. MICHEL. *L'Enfer et la Règle de la Foi*. Brochure de 38 pages. Chez Beauchesne. Paris. 1921.

Ces quelques pages de facture didactique ont été écrites pour qu'un catholique y apprenne ce qu'il doit savoir de l'Enfer conformément à la Règle de la Foi. Elles contiennent dans une clarté et une précision louables l'enseignement de l'Église sur l'existence et la nature de l'Enfer.

Les conférenciers et les professeurs y trouveront un aide-mémoire précieux pour les argumentations scripturaires et théologiques qu'ils auraient à développer. Cette petite brochure, à la facture d'un tract, nous laisse souhaiter que des leçons de dogme aussi pratiques soient multipliées et connues.

Florido GAGNÉ, ptre.

F. DE BELINAY, s.j. *Sur le sentier de la Guerre*. I vol. in-8, de VII-250 pages, chez Beauchesne, Paris, 1921.

Soldat de la milice de Saint-Ignace, et redevenu au civil Commandant de Chasseur à pied, de Belinay a dû marcher pendant quatre ans dans le sentier de la guerre. Convaincu par l'observance de la règle de son Ordre que les choses vont bien lorsque chacun à son poste y accomplit son devoir, il fait la guerre devant lui, dans son sentier.

Raconter sans littérature, pour que la vérité historique n'en souffre pas, les épisodes qu'il a vécu, est un passe-temps auquel il se livre entre deux coups de feu ; puis revenu avec la paix dans son couvent, il confie à un libraire le soin de lui brocher ces pages dont chacune est le croquis ébauché d'un tableau qui saurait avoir de l'éclat. Mais la guerre n'a pas de beauté artistique ; il faut lui laisser son caractère. La censure, si elle existait encore, aurait déchiré plus d'une feuille du " Sentier de la Guerre " ; ils contiennent des aveux qu'elle n'aurait pas permis. Il nous intéresse beaucoup cependant d'y constater qu'on a dû reconnaître à l'expérience son utilité. On apprend la guerre en la faisant.

Florido GAGNÉ, ptre.

CHANOINE LAURENT. *Directoire pratique pour le Clergé*, d'après le nouveau Code et les décisions récentes des Congrégations Romaines. I vol., in-12 de XVI-264 pages, chez Téqui, Paris. 1921.

Le Code Nouveau de Droit Canonique a donné lieu à beaucoup de modification dans la discipline générale de l'Église ; les intéressés doivent avoir souvent la prudence de s'enquérir de la loi nouvelle, mais comme l'interprétation d'un code de lois n'est pas chose toujours facile et expéditive, plusieurs sous différents cieux ont voulu faire ce travail pour l'usage quotidien de leurs confrères. Le *Directoire Pratique* du Chanoine Laurent s'ajoute à ces publications.

Il y mérite une place que nul autre à notre connaissance ne saurait lui enlever. Rédigé dans une langue claire et facile, divisé avec soin et très complet, il procède par questions et réponses à la manière d'un catéchisme. Toute affirmation y comporte une référence au Canon ou au Décret qui l'appuie ; recherches et contrôle sont donc d'une grande facilité. Le Chanoine Laurent ne donne que les dispositions disciplinaires actuelles, nouvelles ou anciennes ; il ne dit rien des lois abrogées, des coutumes supprimées, des controverses aujourd'hui dirimées. Il sera l'auteur préféré de ceux qui n'ont point pratiqué l'ancien code. Ces derniers auront tout avantage à posséder de *Directoire* et à le consulter.

Florido GAGNÉ, ptre.

J. CRENSEN, s.j. *Religieux et Religieuses* d'après le droit ecclésiastique. I vol., in-8, de XUI-136 pages, chez Beauchesne, Paris, 1921.

Signalons encore parmi les travaux du même genre, mais de spécialité, le traité du Père Crensen, S.J., "*Religieux et Religieuses*", deuxième édition, refondue et augmentée. C'est dans le Nouveau Code qu'on trouve réunies pour la première fois les lois de l'Église concernant l'état religieux. Les controverses soulevées dès l'origine par l'application

du Code, les réponses données par le Saint-Siège au cours des deux dernières années, ont permis au Père Crensen de mettre à jour ce traité des États Religieux. Adressé particulièrement aux membres des Ordres et Congrégations laïques, à leurs Supérieurs et Directeurs, ce livre contient aussi les principes du droit qui régit les religieux promus aux ordres ecclésiastiques. Les spécialistes en feront leur profit.

Florido GAGNÉ, ptre.

G. GOYAU. *La Pensée religieuse de Joseph de Maistre*, d'après des documents inédits. 1 vo. in-16, Paris, Perrin.

M. G. Goyau est d'une activité infatigable. Il y a quelques mois, c'était ses "Précurseurs" ; voici, à propos du centenaire de J. de Maistre un livre extrêmement curieux et précieux. A l'aide de documents originaux, il nous retrace l'histoire de la pensée religieuse et la vie intime du célèbre apologiste. Elle surprendra, elle instruira, elle édifiera aussi. Après avoir été, pour ainsi dire, franc-maçon catholique, Maistre n'a-t-il pas conçu le premier un des rêves les plus chers du grand Léon XIII : le retour à Rome de l'Église russe ?

Et G. Goyau apporte son appui aux livres bienfaisants. C'est ainsi que présentant au public le *Journal de Sœur Marie-Anselme* (Perrin), il écrit sur le véritable mysticisme les pages les plus pénétrantes et qui contribuent à faire de tout le livre un beau livre de méditation.

H. G. C.

MAURICE BARRÈS. *Œuvres Complètes*. Édition définitive, Paris, Plon-Nourrit.

Collection du plus haut intérêt, publiée avec un soin remarquable, et que devraient posséder tous ceux pour qui Barrès demeure non seulement un artiste prestigieux, mais

un moraliste pénétrant et, somme toute, un professeur d'énergie. Et puisque nous parlons de Barrès, me permettra-t-on de recommander chaleureusement la brochure où il a réuni quelques-uns de ses articles de guerre? Les pages sur le Canada ne démentent pas seulement la légende mise en circulation par des gens intéressés, sans doute, à brouiller certaines cartes. Au courage de l'armée canadienne, à la charité de la province de Québec en particulier, elles apportent l'hommage le plus éloquent, le plus pathétique. Ceux qui les ont lues ici-même en ont ressenti émotion et fierté. Encore une fois, je souhaite que beaucoup renouvellent l'expérience, et découvrent dans Barrès ce qu'il a toujours été : un ami et un admirateur du Canada. La brochure, publiée par Berger-Levrault, a pour titre " Une visite au Front Anglais ".

Quant à la collection Plon elle comprend déjà : les Déra cinés (2 vol.), le Jardin de Bérénice, Du sang, de la Volupté, de la Mort. Bien entendu, ce ne sont pas lectures d'adolescents. Mais des esprits avertis y trouveront plus qu'un plaisir esthétique : ample matière à réflexion.

H. G. C.

HENRI DE ROURE. *Lettres précédées d'un journal intime*. 2 vol., in-16. Paris, Plon-Nourrit.

Complément précieux à la vie de H. de Roure par L. Constant, ces lettres sont indispensables à qui veut connaître non seulement leur auteur, mais la génération catholique française qui, née vers 1880, se dépensa sans compter au service de l'Église et du peuple, fit au Saint-Siège le sacrifice filial d'un idéal imprudent, et finalement à la France le sacrifice de sa vie même.

H. G. C.

MME SAINT-RENÉ TAILLANDIER : *Mme de Maintenon, le mystère de sa vie auprès du Grand-roi*. Préface de P. Bourget. 1 vol. in-8. Paris, Hachette.

Livre de science, de bonne foi, et de sympathie. Il étudie un cas curieux entre tous, fait revivre une époque, instruit, émeut. Il plaira aux amateurs, aux éducateurs, aux âmes religieuses même. Quel plus joli public ?

H. G. C.

Tout en Un. Encyclopédie des connaissances humaines. 7 dictionnaires, 14 parties, 1,500 pages, 3.000 gravures. Paris, Hachette.

Le livre de tous et de toutes les circonstances. De la grammaire, de la géographie, de l'histoire, des sciences, de la cuisine, de la mode, du sport, des jeux, de la médecine, du droit. N'allez-vous pas dire que c'est trop ? Vos enfants, du moins, ne seront pas de cet avis ; car ils passeront de bonnes soirées à regarder les images qui mettent à leur portée les dernières inventions de la science et de l'industrie. Et vous ferez comme eux, mais en lisant aussi le texte . . .

H. G. C.

R. POINCARÉ : *Les Origines de la Guerre*. 1 vol. in-16. Paris, Plon.

Livre d'un témoin, d'un acteur de tout premier plan. Donc livre documenté, livre aussi vivant et qui est encore un acte. Mais livre de belle tenue où la discussion ne s'abaisse pas à la polémique, où le ministère public, dominant son émoi personnel, administre la preuve abondante, évidente, écrasante et, en convaincant le coupable, lui donne une leçon de dignité. Une bonne œuvre et une belle œuvre.

H. G. C.

Les Éditions de l'Association de Guillaume Budé. 1914.

Un peu avant 1914, un groupe d'érudits et de lettrés avait résolu de publier une collection complète d'auteurs grecs et latins. La guerre vint contrarier leurs efforts sans décourager leur volonté et, depuis moins de trois ans, huit volumes ont paru, dont la valeur garantit le succès de l'entreprise.

La belle affaire, dira-t-on. Publier de vieux textes, de l'Eschyle, du Cicéron... Est-ce si difficile? Est-ce si nécessaire?

Les noms des fondateurs de la Société Guillaume Budé nous apportent déjà une réponse. Je ne suppose que des hommes comme Alfred et Maurice Croiset ajoutent à leurs occupations, et quelles occupations! pour une œuvre vaine et, quand je les vois grouper autour d'eux l'élite de l'Université française les Galzer, les Puech, le Fougères, les Bodin, les Mazon, les Havet, les Girard, les Jullian, les Omont, etc, qui tous font autorité en Angleterre, aux États-Unis et même au pays de Momsen, j'incline à croire que leur entreprise est importante.

D'autre part, on s'inquiète un peu partout de restaurer les études classiques, et pour ainsi dire de reconstruire la latinité. Il est donc opportun de fournir aux artisans de cette restauration les meilleurs instruments de travail.

Ceux qu'on trouvait en France avaient un peu vieilli. Ceux qui venaient — disons d'ailleurs — étaient souvent solides et un peu lourds à manier. Suivant une tradition déjà ancienne en France, les collaborateurs de Maurice Croiset veulent faire solide, très solide, mais aussi agréable et même joli.

Qui contestera la science latine d'un Cartault, d'un Omont, d'un La Ville de Mirmont? la science grecque d'un Paul Mazon? Il entretient avec Eschyle la même intimité, familière et respectueuse, que les frères Croiset avec Homère ou Platon.

A tous on peut donc faire crédit pour le soin avec lequel ils ont établi le texte critique de *Criton* ou de l'*Apologie*, des *Sept contre Thèbes* ou de *Prométhée*, du *De Natura rerum*, des *Satires* de Perse ou des deux *Pro Rosico*.

La qualité de la traduction varie évidemment un peu suivant les traducteurs. Mais le travail est toujours revu par deux ou trois collègues désignés à cet effet, et chez tous on retrouve le même souci de s'adresser non pas à des spécialistes férus d'érudition, mais aux honnêtes gens épris de beauté.

Je peux dire même de beauté matérielle, car la Société *Les Belles-Lettres* qui publie les travaux de l'Association Guillaume Budé édite presque nos vieux auteurs comme des ouvrages de bibliophiles.

Même l'édition ordinaire, (il y a une édition de luxe), se recommande par la rare qualité du papier, la beauté des caractères, la couleur et l'ornementation des couvertures. Sur les volumes grecs, notamment, il y a, pleine de gravité narquoise, une chouette que je vous recommande.

Mais l'Association Guillaume Budé ne publiera pas que des textes. Sans parler de *Commentaires* et de *Travaux techniques*, elle donnera une collection d'*Etudes Anciennes* dont le premier volume a déjà paru : c'est la belle *Histoire de la littérature latine chrétienne* de Pierre de Labriolle dont a rendu compte ici même notre ami Louis Arnault.

Enfin, détail important, grâce à une ingénieuse combinaison financière, grâce aussi sans doute au désintéressement traditionnel des savants français, les volumes de l'Association Guillaume Budé sont d'un prix accessible aux travailleurs intellectuels. Pour quinze francs, vous avez quatre tragédies d'Eschyle, texte et traduction. Pour vingt, tout Lucrèce, texte et traduction, en deux volumes.

Faites-vous partie de l'Association, vous avez droit à dix francs de volumes par an (dix francs, c'est la cotisation) et, au delà, on vous donne une réduction de 25%.

Dès lors, si les professeurs ne peuvent, malgré tout, devenir tous sociétaires, les Universités, collèges, établissements publics ont un double intérêt, économique et scientifique, à s'affilier à l'Association Guillaume Budé. En même temps, ils serviront la cause de l'Association et de l'esprit français.

H. G. C.

P. S.— On a regretté, paraît-il, le caractère laïque de l'Association G. Budé. Encore que la remarque ait de quoi surprendre, étant donné l'objet exclusivement scientifique de l'entreprise, on me permettra peut-être un mot d'explication.

L'abbé Paul Lejay, professeur à l'Institut catholique de Paris, a fait, jusqu'à sa mort, partie du Conseil d'administration. Aux dernières élections, le bureau a de lui-même proposé la candidature de M. L. Boyard, professeur aux Facultés catholiques de Lille. Le premier ouvrage original publié par l'Association est l'*Histoire de la Littérature latine chrétienne* de M. de Labriolle. Le Conseil compte plus d'un catholique avéré. D'autres sans partager notre foi sont, pour le moins respectueux de nos croyances. Bref quand on lit les noms des Audollent, des Bodin, des Monceaux, des Pichon, des Puech, des Bellessort, des Mazon, et au dessus de tous, celui d'un Maurice Croiset, on peut faire confiance et s'incliner avec respect.

Les deux derniers volumes parus sont le *De Clemertia* de Sénèque et les *Satires* de Juvénal.

H. G. C.

Le Directeur-Gérant. CAMILE ROY, ptre.

Imprimerie de l'ACTION SOCIALE, Limitée
103, rue Sainte-Anne, Québec.